Suite de PAUL ET MARIE CAVE

dirigé sur le front tous les B1 Bis en état de marche et de tir, mais l'Armée n'en détenait que 250 exemplaires.'

« Le 10 mai, poursuit Nicolas, les panzer divisions se ruent à travers la Belgique, puis les Ardennes que Pétain prétendaient infranchissables. Elles pulvérisent notre infanterie pauvrement dotée en moyens antichar. »

MAI 1940**A LA FAM, CAMOUFLAGE DU MATÉRIEL**

Le gouvernement avait aussi prévu, en cas d'invasion, de « détruire toutes les armes en cours de fabrication ». Aussi, le directeur des F.A.M., « dès le mois de mai, avec le concours de deux ingénieurs, avait mis au point un plan non de destruction, mais de camouflage du matériel en prévision de la reprise des combats. » Ainsi, dès qu'il apparut que les partisans de la capitulation allaient signer l'Armistice, « **Joseph Roederer** fit diriger les chars inachevés vers des puits de mine désaffectés ou des caches dans la montagne. Les pièces trop lourdes furent enterrées sur place ou dissimulées dans des cloisons. » « Un personnel assez nombreux avait pris part à ces opérations... Nul ne révéla jamais ces caches à l'ennemi ou à ses collaborateurs. »

24 JUIN 1940**L'ARMISTICE**

L'armistice entre en vigueur le 24 juin. La France est partagée en deux zones. Saint-Etienne comme Lyon se trouve dans la zone sud, dite « libre ». « Le 10 juillet à Vichy, souligne Nicolas, les parlementaires abdiquent les pouvoirs de la République entre les mains de Pétain. Le 11, le nom même de République disparaît des actes officiels. » « Le 3 octobre, sans aucune pression allemande, est publié le premier statut des juifs. Le 24 octobre, Hitler et Pétain se congratulent à Montoire. Le chef de la France entre dans la voie de la collaboration. »

ÉTÉ 1940**ACCUEIL DES RÉFUGIÉS**

Joseph Roederer voulait aussi faire passer ses trois enfants aînés en Angleterre, mais aucun bateau ne quittait nos ports. Par ailleurs, des parents et amis d'Alsace, dont étaient originaires les Roederer, arrivaient à Izieux. « Hélène et Marie-Noëlle aidèrent

d'abord leur maman à les accueillir, puis elles se mirent à Saint-Chamond au service des réfugiés en détresse. Marie Cave se joignit à elles. »

Marie Cave a réussi sa première partie de bac. Elle a 17 ans. A « l'Hermet » fin juin 1940, **les Peillon** ont aussi recueilli plusieurs familles de réfugiés et un groupe de soldats en quête de leur régiment. Renée et Denise Peillon participent aux travaux des champs, car tous les hommes ne sont pas encore revenus de la guerre, notamment les prisonniers. En août, les parents Cave envoient Marie et Paul à « l'Hermet » chez les Peillon.

SEPTEMBRE 1940**LES DÉBUTS EN RÉSISTANCE**

Dès l'annonce de la défaite, **Marcel Peillon** avait annoncé à sa famille qu'il refusait la soumission et qu'il convenait de s'appêter à résister.

En septembre 40, de retour à Saint-Chamond et Izieux. il est déjà en relation avec certains résistants. Sur Izieux et aux FAM, il diffuse les premiers tracts remis par ses nouveaux compagnons. « Chez lui, précise Nicolas, il tire des papillons et des affichettes. Un matériel produit de manière artisanale sur pierre humide. **Marie Cave** se joint à Renée et à Denise pour aider Marcel à coller et à diffuser rapidement ces tracts.

OCTOBRE 1940**RENTÉE SCOLAIRE**

A la rentrée scolaire d'octobre 1940, Marie entre au « lycée de garçons de Saint-Etienne pour préparer le bac Math-Elém. Dans cette classe mixte, elle retrouve Marie-Noëlle Roederer et fait de nouvelles connaissances. Parallèlement, elle participe à la distribution des tracts, mais elle ne participe pas aux réunions, tout en étant tenu au courant par **Marcel Peillon**.

ÉTÉ 1941**MARIE, SECRÉTAIRE A L'HOPITAL**

A la fin de l'année scolaire 40-41, **Marie Cave** décide de ne pas poursuivre ses études. En ces temps de rationnement, la vie est dure pour la famille Cave. Aussi Marie décide-t-elle de trouver du travail sur Saint-Chamond. Elle obtient un poste de secrétaire dans le nouvel hôpital de sa ville, tout près de chez elle. Marie découvrira les sympathies pour la Résistance de plusieurs médecins et de religieuses Alsaciennes réfugiées à Saint-Chamond. On apprendra après la Libération que « les soeurs dissimulaient

dans les caves compliquées de l'hôpital un véritable arsenal destiné à l'Armée secrète. »

Du côté des Roederer, on ne cache pas ses convictions. Ainsi, le 8 juin 1941, lors de l'inauguration d'un terrain de sport des Acières de la Marine, **Joseph Roederer** prononça un discours sans ambiguïté. Marie y assistait. Il déclara, après avoir fait référence à Vercingétorix, que « depuis vingt siècles, ce vieux pays a toujours survécu à l'assaut des barbares. »

ÉTÉ 41**ACQUISITION D'UNE FERME DANS LE PILAT**

Marcel Peillon prévoyait une guerre longue. Pour pallier aux restrictions alimentaires de plus en plus draconiennes, il fait l'acquisition l'été 41 dans le Pilat, au-dessus de la Valla en Gier, au lieu-dit « La Fare », d'une vieille ferme et de plusieurs labours y attenant. A 13 km d'Izieux. « Une promenade de santé pour les marcheurs et cyclistes aguerris qu'étaient les Peillon. » Pour aller cultiver pommes de terre, choux, poireaux et divers légumes en assez grande quantité pour nourrir parents et amis. Le lendemain des travaux, c'était des randonnées dans le massif du Pilat auxquelles participaient aussi **Marie et Paul Cave**.

1942**PEILLON, RESPONSABLE RÉGIONAL D'ALIBI**

En 1942, **Marcel Peillon** devient responsable régional du réseau de renseignements « Alibi ». D'après Wikipedia, c'était un réseau de renseignements qu'il transmettait à l'Intelligence Service britannique, via une quinzaine de postes émetteurs clandestins. Le réseau compta quatre cent cinquante agents répartis dans une vingtaine de sous-réseaux et groupes. Marcel confia alors à Marie Cave, dont la discrétion était l'une de ses vertus, des missions ponctuelles.

1942**MARIE, CORRESPONDANTE D'ALIBI**

Après l'occupation de la zone sud, le 11 novembre 1942, les allemands avaient rapidement compris l'intérêt des hauteurs du Pilat pour installer des radars capables de surveiller la vallée du Rhône et les approches de Lyon et de Saint-Etienne. Ils avaient donc entrepris d'importants travaux

Suite page 4